

Notre cri de victoire

« Nous croyons » : ce cri illumine les ténèbres de la nuit, de la nuit de Pâques certes, mais plus encore de la nuit de notre monde. Prononcé par les catéchumènes juste avant leur baptême, repris par tous ensuite, ce cri est certes un cri de joie à l'annonce de la Résurrection, mais il est surtout un cri de victoire. Saint Jean, le premier apôtre à avoir cru en la Résurrection, le déclare sans ambages : *La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi* (1 Jo, 5, 4). Car c'est un Christ victorieux que nous adorons, un Christ victorieux auquel notre foi vive fait allégeance.

Ne soyons pas dupés par l'apparent monopole infernal. Le démon et sa puissance de destruction sont risibles au vu de la profondeur de la victoire du Christ. Contre la victoire du Christ, celui qui est *homicide dès le commencement* (Jn 8, 44) ne peut rien. Aussi l'enfer ne combat-il pas pour gagner, mais pour enlever à autant d'âmes possibles leur communion à la victoire du Christ.

Victorieux Il l'est, ce Christ sorti vivant du tombeau pour ne plus jamais mourir. Victorieux Il l'est, et plutôt trois fois qu'une : vainqueur de la mort, vainqueur du péché, vainqueur du Prince des ténèbres. Nous le croyons. En cette foi vive, cette triple victoire devient nôtre, l'apôtre l'affirme.

Certes, la mort continue à faucher des hommes. Mais, nous croyons que par la Résurrection de Jésus-Christ la mort n'aura pas le dernier mot, loin s'en faut. A la question du Seigneur : *Je suis la résurrection et la vie, quiconque croit en moi, même s'il meurt, vivra. Crois-tu cela ?* (Jn 11, 25), avec Marthe nous répondons sans hésiter : « Nous croyons ». Nous savons que, morts dans le Christ, nous ressusciterons au dernier jour.

Certes le péché continue d'asservir les hommes. Mais nous croyons que, dans la Résurrection de Jésus, la vie surnaturelle nous est

communiquée. Aussi pouvons-nous dès maintenant, de par sa puissance, briser les chaînes du péché et faire de notre vie un immense acte d'adoration et d'action de grâces. Au Seigneur qui enseignait la samaritaine : *Crois-moi, l'heure vient - et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* (Jn 4, 23), nous répondons sans hésiter : « Nous croyons ».

Certes, le diable continue à tendre ses pièges, à nous harceler de ses tentations. Mais nous croyons que par la Résurrection, le Prince de ce monde est vaincu et que, vivant en Jésus-Christ d'une vie nouvelle, il nous est donné d'échapper à ses emprises. Le même saint Jean le rappelle : *Vous êtes forts, parce que la parole de Dieu demeure en vous et qu'ainsi vous avez vaincu le Mauvais* (1 Jn 2, 14). Oui, « Nous croyons » et, par « le bouclier de la foi, nous éteignons les traits du démon » (Ep 6, 16).

« Nous croyons ». Croyons-nous vraiment ? Croyons-nous que nous pouvons être plus forts que le péché, plus forts que le diable, pour vivre d'une vie nouvelle et éternelle ? Notre réponse, nous l'avons proclamée la nuit de Pâques. Forte de notre affirmation, l'Église nous dit alors, en son épître de la nuit de Pâques : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut ; ayez du goût pour les choses d'en haut, non pour celles qui sont sur la terre* (Col 3, 1). À elle seule, cette phrase résume nos engagements baptismaux, elle exprime notre foi vive, tout entière d'allégeance d'amour au Christ. Certes, *la charité d'un grand nombre se refroidira* (Mt 24, 13) ; mais *celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé* (ibid).

À tous, bon et saint temps pascal, sainte persévérance,

Abbé P. de LA ROCQUE

Que les livres saints ne quittent jamais tes mains : ce conseil, saint Jérôme l'adressait à son neveu Népotien (lettre 52) et à tous ceux qui, comme lui, seraient revêtus de la dignité sacerdotale. À eux, il reviendrait de faire goûter aux fidèles la splendeur de certaines pages d'évangile. Puisse cette rubrique vous y aider.

Marie-Madeleine (V et fin) L'aurore du matin de Pâques (Jn 20, 1-18)

Consummatum est (Jn 19, 30). Si, au soir du Vendredi saint, le Christ a consommé tout l'Amour qu'Il portait à son Père, il n'en est pas de même pour Madeleine. L'ultime étape n'est pas encore atteinte et, en ce matin de Pâques, nous la voyons pleurer : *Marie se tenait là, pleurant* (Jn 20, 11). Pourtant ses péchés passés, qui empêchaient la pleine effusion de l'Amour en elle, ont été à tout jamais anéantis. Au pied de la croix, Celui qui mourait pour elle avait pu en effacer les moindres traces puisqu'elle-même, en son amour repentant, s'était totalement unie à lui. Mais la Sagesse éternelle, désireuse de se répandre toujours plus abondamment en son âme, y trouve encore les limites posées par un mode d'agir trop humain, en témoignent ses larmes devant le tombeau vide. Avidée de verser sur son Seigneur ses ultimes aromates et ne pouvant le faire, elle demeure en pleurs. Elle ne saisit pas encore qu'un mode d'agir est trop étroit pour ce torrent transperçant qu'est l'Amour divin. Aussi celui-ci, pour établir sa totale royauté sur celle qu'Il s'est choisi, va par un ultime combat briser en elle la dimension simplement humaine de l'amour surnaturel qui l'habite.

Les aromates inutiles

Du temps heureux où Jésus vivait sur terre, Marie éprouvait la nécessité de lui exprimer son amour en versant moult parfums. Son corps n'était-il pas adorable, puisqu'habité par la divinité ? La présence physique de Celui qu'elle aimait donnait à son amour une forme bien humaine. Maintenant, le Christ était mort. Mais son corps demeurait accessible. Sans qu'elle

Le texte évangélique (Jn 20, 1-18)

- 1 - *Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rendit au sépulcre, dès le matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, et elle vit la pierre enlevée du sépulcre.*
- 2 - *Elle courut donc, et vint trouver Simon-Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.*
- 3 - *Pierre sortit avec l'autre disciple, et ils allèrent au sépulcre.*
- 4 - *Ils couraient tous deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva au sépulcre*
- 5 - *Et, s'étant penché, il vit les linceuls posés à terre ; mais il n'entra pas.*
- 6 - *Simon-Pierre qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le sépulcre.*
- 7 - *Il vit les linges posés à terre, et le suaire qui couvrait la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé dans un autre endroit.*
- 8 - *Alors, l'autre disciple qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.*
- 9 - *Car ils ne comprenaient pas encore l'Écriture, d'après laquelle il devait ressusciter d'entre les morts.*
- 10 - *Les disciples s'en retournèrent donc chez eux.*
- 11 - *Cependant Marie se tenait près du sépulcre, en dehors, versant des larmes ; et, en pleurant, elle se pencha vers le sépulcre ;*
- 12 - *Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été mis le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.*
- 13 - *Et ceux-ci lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.*
- 14 - *Ayant dit ces mots, elle se retourna et vit Jésus debout ; et elle ne savait pas que c'était Jésus.*
- 15 - *Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre.*
- 16 - *Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabboni ! c'est-à-dire "Maître" !*
- 17 - *Jésus lui dit : Ne me touchez point, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais allez à mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu, et votre Dieu.*
- 18 - *Marie-Madeleine alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.*



comprît pourquoi, une force irrésistible l'attirait encore vers ce corps supplicié et sans vie. Elle n'aurait su l'expliquer, mais ces chères dépouilles embrasaient à elles seules son amour : ce corps, couché sur le banc de pierre au fond du tombeau, dans la nuit, ÉTAIT son Bien-aimé, véritablement Lui. Quand son frère avait été mort, elle était aussi allée pleurer à son tombeau. Mais ce qu'elle avait pleuré auprès du cadavre pourrissant, c'était précisément l'absence de son frère, la dure absence, bafouée par la vermine. Elle savait trop bien que cette charogne, qui était la proie des vers et déjà sentait, n'était plus son frère. C'est pourquoi elle pleurait auprès de cette chose sans nom qui avait pris la place de son frère. Face à la dépouille du Christ, elle n'avait pas éprouvé le même sentiment d'absence. D'une manière étrange et indicible, mais avec la certitude de l'amour, elle avait senti que Jésus lui-même, dans ce qu'Il avait de plus précieux et de plus personnel, était encore là, elle avait senti que ce cadavre était quelqu'un, que c'était Lui, Jésus, et pas autre chose. Certes, elle savait trop bien que ce corps était inanimé, que l'âme en était absente et que son Bien-aimé était réellement mort, de mort humaine et douloureuse. Mais son corps n'en restait pas moins rayonnant

d'une présence vertigineuse. Et ce qu'elle pleure en ce petit matin de Pâques, ce qui la frappe au vu du tombeau vide, c'est non la disparition du corps, mais bien celle du Seigneur : *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis* (Jn 20, 13). Véritablement, elle adorait d'adoration ce cadavre.

Madeleine vivait de manière réelle un point que la théologie éclairera plus tard. Il est très vrai que le Christ était réellement mort et que, de par cette mort, l'âme du Christ avait été séparée de son corps. Ce dernier était bien devenu semblable à un cadavre, à un cadavre qu'on embaume. Mais la personne même de Jésus, sa Divinité transcendante, restait substantiellement unie, d'une part à son âme, d'autre part à son corps sans vie. C'est d'ailleurs ainsi que la résurrection restait possible : la Personne éternelle du Christ, Fils de Dieu, pouvait à n'importe quel moment, librement, réunir cette âme qui restait sienne, et ce corps qui restait sien. L'âme et le corps étaient séparés entre eux par la mort, mais la mort n'avait séparé de la Personne du Fils de Dieu ni l'âme ni le corps, qui lui appartenaient toujours. L'un et l'autre subsistaient en cette Personnalité toute-puissante, n'avaient d'autre existence que celle de cette divine Personne. Marie-Madeleine avait donc raison d'adorer le corps de son Bien-aimé. Ce faisant, celle qui avait annoncé la Passion imminente révèle sans même le réaliser la possibilité de la Résurrection.

Ce corps sans vie était donc pour elle, au sein même de son deuil, une véritable consolation. Le Sabbat achevé, elle pourrait à nouveau venir comme autrefois lui verser tous ses parfums ; son amour pourra encore s'embraser, ne serait-ce qu'au contact de ce seul corps adorable. Du moins le pensait-elle ; elle croyait ces gestes, pourtant bien humains, absolument nécessaires pour que ne refroidisse pas l'amour qu'elle avait pour le Maître.

Le tombeau vide

Son Dieu ne l'entendait pas ainsi : elle ne trouva que le tombeau vide. On lui avait enlevé son Seigneur ! Dieu voulait désormais pour elle un amour dégagé de son appui sensible, un amour basé sur la seule vertu de foi. Peu habituée à ce sublime dépouillement, Madeleine ne voyait que ce dont on la privait et, désemparée, elle pleurait : plus de parfums à verser, plus de pieds à baiser, plus de banquet à partager ; plus rien qu'un vide atrocement ressenti ! En ce vide de Dieu, la terre ne lui était qu'un enfer, où elle ne pouvait que pleurer. Se croyant privée du Christ pour ne plus avoir accès ne serait-ce qu'à son corps, elle éprouvait de manière radicale l'absence de Dieu, et par là l'incapacité de son amour. Celui-ci était paralysé comme la mort alors que le Christ était là, plein d'une vie nouvelle et éternelle !



Ô Madeleine ! Celui qui autrefois se donnait à toi alors que tu n'étais point à lui se refuserait-Il maintenant à toi alors que tu es sien ? Celui qui te faisait chercher quand tu étais absente, Celui qui avait compati à tes larmes au point de ressusciter Lazare, Celui-là te laisserait-Il désormais seule, pleurant au pied du sépulcre vide ? Ne t'avait-Il pas pourtant promis que ta part ne te serait point ôtée (Lc 10, 42) ? Qu'est-ce alors que ces grands refroidissements que tu ressens ? Cet apparent silence de Dieu ne vient-il pas du fait que tu ne l'entends pas ? Quand bien même Il se montre à toi, tu ne le reconnais pas (Jn 20, 14-15) ! Tu ne le reconnais pas, car tu le cherches tangible et sensible, qui plus est dans un tombeau. Tu ne le connais pas, parce que le mode humain de ton amour a étourdi ton cœur dans la douleur, lui laissant pour seul pouvoir celui de pleurer. Et tu découvres par là-même ton incapacité à aimer de tout ton être Dieu lui-même, car celui-ci est pur esprit.

Grandes heures pourtant que celles-ci, aussi grandes que dures. La foi, qui en ces moments

prend pour nom espérance, s'enracine en des profondeurs annonciatrices de merveilleux épanouissements. L'âme, écrasée par sa faiblesse, expérimente qu'elle ne peut aller vers Dieu en lui-même, le seul être qu'elle puisse pourtant désirer, et qui par une attraction invincible continue de l'appeler. Elle ne peut le prendre, c'est à Lui et Lui seul de se donner. C'est l'heure de la seule espérance, ardente et profonde ; de l'amour non satisfait. L'âme est comme paralysée par la force irrésistible qui émane de l'Être aimé, caché mais présent. Il est bien là, le Christ de Madeleine, mais celle-ci ne le reconnaît pas. Totalement attirée par lui, elle reste là, à l'inverse des apôtres qui s'en retournent (Jn 20, 10-11). Elle reste là ; elle désire, mais ne voit pas ; elle cherche, mais ne trouve pas. Elle ne peut que gémir ardemment et silencieusement, dans l'attente. *Marie demeurait là, pleurant* (Jn 20, 11).

En ces pleurs, Dieu prépare l'âme d'une manière bien mystérieuse, en se cachant totalement. Il se donne non pour assouvir, mais pour irriter l'amour, pour se faire désirer d'autant plus



ardemment qu'Il veut se donner totalement. Si l'amour, en ses premiers balbutiements, réclamait la présence de l'être aimé sous peine de s'estomper, il ne croît en cette heure que dans l'absence apparente du Bien-aimé. À cette rude école, l'amour de Madeleine grandit ; il mue, pour pouvoir atteindre sa perfection. Pour la première fois, elle dit à son Maître tout son amour, un amour où tout n'est que don sans consolation ; un amour dégagé de toute présence physique, un amour de pure foi, sans plus aucun soutien humain. Elle, elle était restée là, tout en pleurs, dans une attente qui aurait pu sembler aussi définitive que la mort. Et cette suprême attente quasi désespérée était la preuve de son suprême désir, qui lui mérita de bénéficier la première du Christ ressuscité.

L'apparition du matin de Pâques

De ces pleurs sans nom, les anges vinrent la reprendre : *Femme, pourquoi pleurez-vous ?* (Jn 20, 13). Mettez fin à votre douleur, semblent-ils lui dire, apaisez vos larmes qui n'ont pas lieu d'être, faites vôtre, quoiqu'autrement, la parole

adressée à d'autres femmes : *Ne pleurez pas sur moi* (Lc 23, 28). *Ne pleurez pas, hæc est dies Domini magnus* (Jo 2, 31), *Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas, car ce jour est consacré à notre Dieu. Ne vous affligez pas, la joie du Seigneur est votre rempart* (Ne 8, 9-10). Mais Marie ne peut entendre le langage des anges. Oppressée de douleur par l'absence apparente de son Bien-aimé, nulle créature ne saurait combler le vide de son âme, bien plus vide que le tombeau vide. Elle ne cherche que Lui, il n'y a que Lui pour la satisfaire, de tout le reste elle n'a que faire. Et les anges respectent la beauté de son amour exploré ; ils ne la rassasient pas, ne lui disent rien de l'endroit où se trouve Jésus. C'est à Lui, et Lui seul, de donner !

Et Celui qu'elle aime, qu'elle ne pouvait reconnaître qu'à travers une foi totalement purifiée, voici qu'Il jaillit d'un seul mot, un unique mot qui lui ouvre les yeux sur la présence du Bien-aimé : *Marie !* (Jn 20, 16). À ce seul mot, elle saisit toute sa présence : il est là le Maître, le Bon pasteur, Celui qui *appelle ses brebis chacune par leur nom* (Jn 10, 3) ! Comptant au nombre des vraies brebis, Marie aussitôt *reconnait sa voix* (ibid). L'évidence est là, fulgurante ; oui, le Christ, son Christ, est ressuscité ! Avec tous les autres témoins de la Résurrection, y compris les disciples d'Emmaüs, le Christ revient sur le passé, fait appel aux prophéties réalisées en sa Passion et sa Résurrection, fait toucher du doigt ses plaies et prouve, de toutes les manières possibles, la réalité et l'identité de son corps. Avec Marie-Madeleine, il en est tout autrement. Le Christ ne lui parle ni du passé ni de la Passion, nul besoin de lui prouver la réalité de sa Résurrection : *Marie !* lui a suffi. Totalement saisie, elle a répondu : *Rabboni !* (Jn 20, 16). Le mot est des plus beaux : si le latin fait dériver *magister* (maître) de *magnus* (grand), ainsi *Rabbi* a pour

racine *Rab*, qui signifie également grand¹. Mais *Rabban*, ou *Rabboni*, est un titre plus élevé encore : « Plus solennel, il est très souvent usité quand on s'adresse à Dieu » disent les exégètes².

En son élan, voici donc Madeleine proclamant Jésus Dieu ; en son amour impétueux, elle veut se jeter à ses pieds et l'embrasser. Et brutalement résonne pour elle le *Noli me tangere, ne me touchez pas* (Jn 20, 17) ! Alors qu'Il dira à Thomas : *Donnez votre main et touchez mon côté, mettez votre doigt dans les trous des plaies* (Jn 20, 27), Jésus au contraire arrête le geste de Marie-Madeleine : *Ne me touchez pas*. Oui, elle serait dure et brutale, cette phrase de Jésus, si elle s'arrêtait là ! Mais ce Jésus, qui est *le bon pasteur appelant ses brebis chacune par leur nom* (Jn 10, 3), est aussi celui qui les mène *aux pâturages* (ibid.). Et si Jésus arrête le geste de Madeleine à l'endroit de son humanité, c'est pour l'emmener jusqu'au cœur de sa divinité : *Je monte à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu* (Jn 20, 17). À elle seule, Il parle de l'avenir et de son Ascension, déjà Il lui montre le Ciel : *Je monte à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu* (Jn 20, 17). Et saint Augustin de s'interroger sur ce que signifie ici la mention que Jésus fait de son Ascension : « Elle signifie la connaissance que nous acquérons de son égalité avec son Père. [...] *Il est sorti du plus haut des cieux ; on le rencontre au plus haut des cieux* (Ps 18, 7). Le plus haut des cieux, c'est-à-dire la plus relevée de toutes les choses spirituelles, le Père. Voilà d'où le Fils est descendu, voilà où Il est remonté, car Il est remonté jusqu'au plus haut des cieux. S'Il n'était égal à son Père, pourrait-Il remonter jusque-là ? [...] Donc, parce que le Fils est égal à son Père, *sa rencontre est au plus haut des cieux* (Ps 18, 7). Tel Il voulait se faire connaître de ses serviteurs fidèles, quand il disait : *Ne me touche pas* » (St Augustin, in Ps 58, 10).

Telles sont les hauteurs auxquelles le Christ ressuscité emmène Madeleine ; non seulement *mon Dieu et votre Dieu*, mais *mon Père et votre*

Père ! En son temps, Jean-Baptiste qui plus que tout autres connaissait le Christ, lui qui avait été envoyé pour le désigner, avait néanmoins proclamé ne pas le connaître jusqu'au jour où il vit l'Esprit saint reposer sur lui tandis que la parole du Père se faisait entendre. Immergé dans cette expérience trinitaire, il en resta ébloui : *Et moi j'ai vu, et j'ai rendu témoignage que celui-là est Fils de Dieu* (Jn 1, 34). Ainsi en est-il de Marie aujourd'hui. À elle aussi, quelque chose du mystère trinitaire lui est dévoilé, comme par connaturalité, et elle va être envoyée auprès de ses frères : *Va vers mes frères, et dis leurs : Je monte vers mon Père et votre Père* (Jn 20, 17).

Vers le Christ glorieux

Va vers mes frères, et dis leurs : Je monte vers mon Père et votre Père (Jn 20, 17). En cette nouvelle Annonciation, le messenger et le bénéficiaire ne font qu'un, l'ange Gabriel et la Vierge Marie s'identifient en Marie-Madeleine. Si l'ange avait reçu mission d'annoncer l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Marie, Marie-Madeleine reçut celle d'annoncer le retour du Fils de l'Homme au sein du Père.

Elle eut également auprès du Christ ressuscité un rôle semblable à celui de la Vierge Marie auprès de l'Enfant Jésus : c'est elle qui, la première, l'a vu pour en parler. Et de même que la Vierge Marie, tenant en ses bras l'Enfant Jésus, avait reçu du vieillard Siméon la prophétie de la Passion, ainsi, en ce jour de Résurrection, Marie-Madeleine reçoit du Christ lui-même la prophétie de sa prochaine Ascension et de notre ascension future avec lui.

En cette Ascension, le Christ n'est en effet que le *Premier né d'entre les morts* (Col 1, 18). À l'instar du Précurseur qui avait désigné le Christ incarné, Marie-Madeleine prophétise le Christ total, le Christ dans son Église, le Christ glorieux revenant prendre possession de son Église glorieuse. Symbolisée ici par Marie-Madeleine, l'humanité rachetée n'est plus la femme désobéissante, adultère, chassée du jardin de vie

¹ - Selon des hébraïsants, le *iod* final renverrait au suffixe de la première personne, si bien que *Rabbi* se traduirait par *mon maître*. La thèse plus classique, appuyée par le fait que le mot s'est conservé dans *Rabbin*, reste que ce suffixe est paragogique. Une paragoge est une addition à la finale d'un mot qui n'en change pas le sens, mais permet de

faciliter une liaison. Ainsi, en latin, *egomet* est une paragoge de *ego*. En français, *jusque* pourra s'écrire *jusques*.

² - Lagrange, in Jo 20, 16 ; Fillion, Sup Mc, p. 158 ; cf. sup. Mt p. 440 ; C'est ainsi qu'il est utilisé en Mc 10, 51, là où les parallèles disent *Kyrie*, Seigneur.

qu'était le Paradis terrestre ; elle n'est plus l'épouse répudiée. Le passé est à jamais aboli. En ce nouveau jardin du sépulcre vide, en ce monde où nous vivons encore à l'ombre de la mort, Dieu à nouveau marche au milieu des siens. L'humanité est une fiancée, promise au plus beau des enfants des hommes, qui déjà l'attend au seuil d'un autre Paradis, cette fois-ci pour un éternel banquet.

On comprend qu'aux yeux de sainte Catherine de Sienne, Marie Madeleine soit l'arc-en-ciel de l'alliance au firmament de la colère divine, vivant symbole de l'espérance. *Qui Mariam absolvisti* : toi qui as pardonné à Marie-Madeleine, à qui donc ne pardonnerais-tu pas ?

Abbé P. de LA ROCQUE

Avis du mois d'avril

- Les jeudi 4 et mardi 23 avril, la chapelle de la Visitation restera fermée toute la journée. Le 23, la messe y sera cependant célébrée à 7h15.
- Dimanche 7 avril, lors de la grand'messe à Nice, premières communions de Alban et Baudouin Dieutre.
- Les lundi 8 et jeudi 11 avril, il n'y aura pas de messe au prieuré. Mais la permanence sera assurée comme de coutume, et la communion distribuée après le chapelet de 18h00.
- Jeudi 11 avril à 20h00, reprise du cours de catéchisme pour adultes (la messe de Paul VI, qu'en penser ?)
- Dimanche 14 avril, lors de la grand'messe à Nice, première communion de Mathias Borguèse. A l'issue de toutes les messes de ce jour sera faite la **quête annuelle pour des séminaires**, pour la formation des futurs prêtres.
- Vendredi 19 avril, à la chapelle de la Visitation, **adoration perpétuelle du Saint-Sacrement**. Il sera exposé de 10h00 à 18h15, le chapelet étant avancé à 17h45. De prieuré en prieuré à travers le monde, le Saint Sacrement est ainsi exposé tous les jours de l'année, afin de prier à quatre intentions : la victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Église, le retour de Rome et des évêques à la Tradition, la sanctification de nos prêtres et l'obtention de vocations religieuses et sacerdotales. Venez nombreux vous relayer au cours de cette journée.

Deux dates à retenir :

Samedi 4 mai, grand pèlerinage à Bargemon, avec messe dans le sanctuaire à l'arrivée.

Les 19, 20, et 21 août 2025, dans le cadre de l'année jubilaire, le District de France de la FSSPX organise un grand pèlerinage à Rome. Réservez dès maintenant votre semaine de vacances !

Cérémonie de confirmation

Cette année, les confirmations seront conférées le **samedi 8 juin** par Mgr Tissier de Mallerais, à l'école des Dominicaines enseignantes de Saint-Pré, à Brignoles. Tous les adultes qui ne sont pas confirmés sont vivement appelés à recevoir ce sacrement important. Les enfants, eux, pourront être confirmés dès l'âge de 9 ans. **Que tous se signalent auprès de M. l'abbé de La Rocque.**

Ephémérides - Avril 2024

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Lu 1	Lundi de Pâques	1° Cl	18h30		
Ma 2	Mardi de Pâques	1° Cl	18h30		
Me 3	Mercredi de Pâques	1° Cl	18h30		
Je 4	Jeudi de Pâques	1° Cl	pas de messe		
Ve 5	Vendredi de Pâques	1° Cl	17h30: heure sainte 18h30: messe	pas de messe	
Sa 6	Samedi de Pâques	1° Cl	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	pas de messe	
Di 7	Dimanche in Albis	1° Cl	10h00	10h00	pas de messe
Lu 8	fête reportée de l'Annonciation	1° Cl	pas de messe		
Ma 9	de la férie		18h30		
Me 10	de la férie		18h30		
Je 11	St Léon 1er		pas de messe		
Ve 12	de la férie		18h30		
Sa 13	St Herménegilde		18h30	18h00	
Di 14	2° dim. ap. Pâques	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 15	de la férie		18h30		
Ma 16	de la férie		18h30		
Me 17	de la férie		18h30		
Je 18	de la férie		18h30		
Ve 19	de la férie		exposition du St Sacrement à partir de 10h00 - 17h45 chapelet et reposition - 18h30 messe		
Sa 20	de la sainte Vierge		18h30	18h00	
Di 21	3° dim. ap. Pâques	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 22	Sts Soter et Caius		18h30		
Ma 23	de la férie (St Georges)		7h15		
Me 24	St Fidèle de Sigmaringen		18h30		
Je 25	St Marc (Litanies Majeures)	2° Cl	18h30		
Ve 26	SS Clet et Marcelin		18h30		
Sa 27	St Pierre Canisius		18h30	18h00	
Di 28	4° dim. ap. Pâques	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 29	St Pierre de Vérone		18h30		
Ma 30	Ste Catherine de Sienne		18h30		